LA TUNE DE BAUMUGNE

Saint-julien-en-Beauchêne (Hautes-Alpes)

Fig. 1 : Sur son arête rocheuse, à 2 km de Baumugne, la tour de la Rochette contrôlait les passages sur le Buëch.

Les *Tunes de Baumugne* s'ouvrent à proximité du hameau du même nom, dans la commune de *Saint-Julien-en-Beauchêne*. Le hameau se trouve au fond d'un vallon, en rive gauche du *Grand Buëch*, 1km au sud du village. A partir de la R 75, un pont sur le Buëch permet d'y accéder. Les deux premières tunes s'ouvrent l'une au dessus de l'autre, par plusieurs orifices, dans la falaise surplombant la route, une cinquantaine de mètres avant la première maison du hameau. On ne peut manquer de voir l'un des vastes orifices crevant la paroi rocheuse. C'est la tune la plus élevée qui nous intéresse. La troisième tune s'ouvre à hauteur de la dernière maison du hameau, elle est pointée *grotte* sur la carte IGN.

Géoréférencement

IGN 3338 OT (Serres, Veynes)		UTM 31
X 715.725	Y 4942.500	Z 1050env.

Fig. 2 : On ne peut manquer de voir la fenêtre de la tune supérieure dans la paroi de la falaise.

Toponymie

J.-Y. Bigot a eu le mérite de faire les recherches sur le toponyme *Tune de Baumugne*. *Tune* viendrait de tanière ; on trouve de nombreuses *tunes* dans le Dévoluy voisin. En ce qui concerne *Baumugne*, il se reporte au dictionnaire topographique des Hautes-Alpes de J. Roman qui indique : *Balmunia* (1135), *Balma Unia* (1162) traduisible en *Baume unie*. Cette appellation paraît évidente dès qu'on regarde le plan de la cavité, laquelle comporte plusieurs orifices. On peut remarquer que *Tune* et *Balma* forment une redondance, elle passe cependant facilement.

Pour la petite histoire, bien qu'il y ait une variante dans l'orthographe, *Baumugne* est bien le hameau dont est originaire *Albin*, le héros de Giono dans *un de Baumugnes*. Giono séjourna effectivement à St-Julien, entre 1928 et 1931 et il y écrivit son roman. Le hameau a bien changé depuis et bien qu'il y subsiste une exploitation agricole, la plupart des autres habitations sont devenues des résidences secondaires. Quant à la grotte orientale marquée sur la carte IGN, elle a été squattée. Lors de ma visite des lieux, un magnifique tuyau de poêle en acier inox sortait de son orifice.

DESCRIPTION

Comme vu précédemment, le plus grand orifice des grottes bée au milieu de la falaise à une quinzaine de mètres de hauteur. Mais ce n'est pas l'orifice d'accès. Une première escalade de 5 m, équipée d'une mauvaise cordelette aboutit sur une vire ascendante accédant à la première grotte. Plus petite, plus étroite, d'une hauteur souvent inférieure à 1,5m, aucun signe d'occupation humaine n'y est visible. En prolongeant la première escalade de 5m par une nouvelle escalade de 3m, on aboutit à une nouvelle vire très ascendante de 17m de long qui aboutit à la grotte supérieure.

J.-Y. Bigot avait eu l'amabilité d'attirer mon attention sur cette grotte. Je me réfère donc à la des-

Fig. 3 : La galerie d'entrée, haute de plus de 2m est un magnifique exemple de conduite forcée.

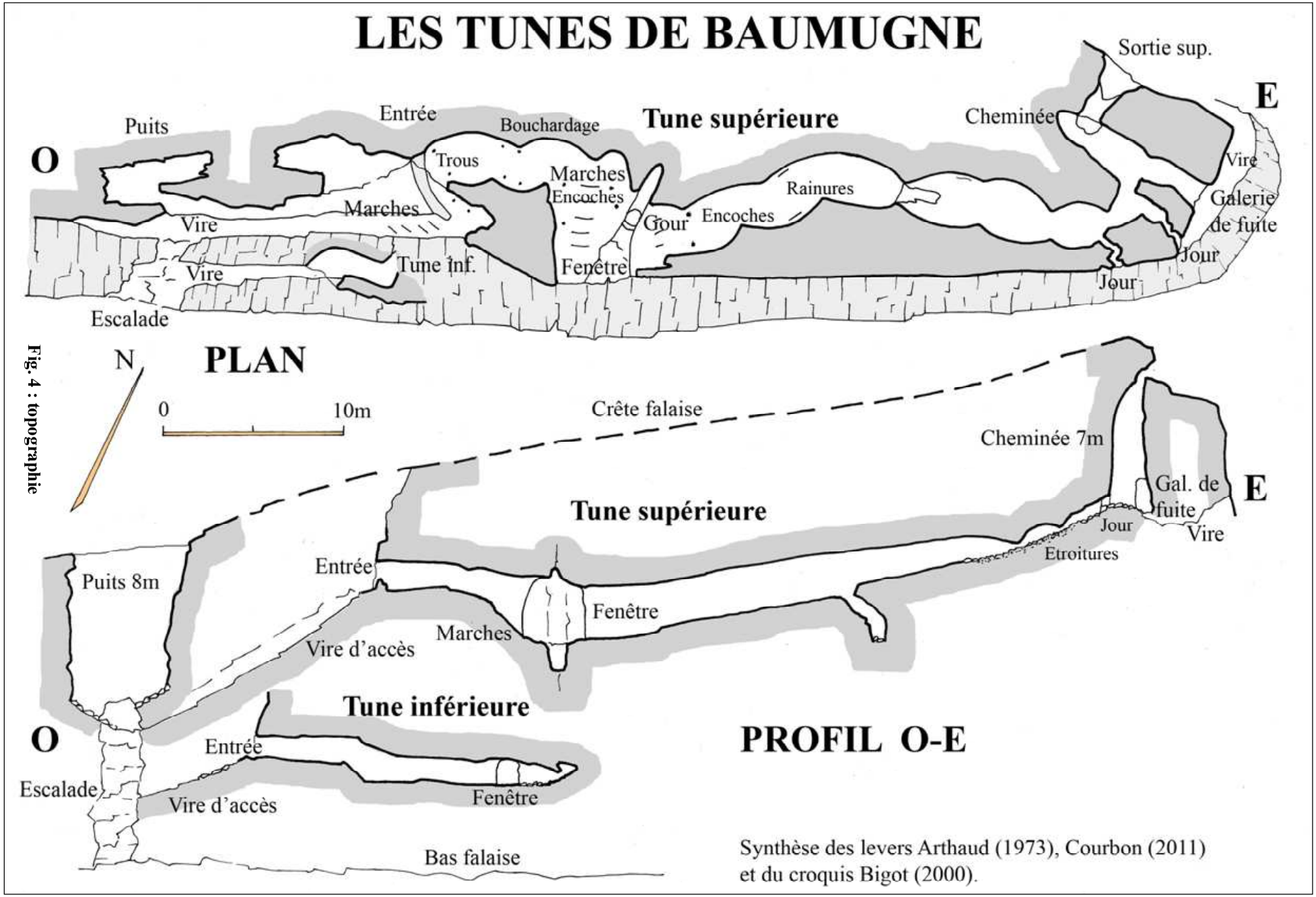

Fig. 4 : topographie

Synthèse des levers Arthaud (1973), Courbon (2011) et du croquis Bigot (2000).

cription qui en fit, après sa visite du 12 mars 2000, en compagnie de Philippe Bertochio : *Nous n'avions pris aucun instrument de topographie, cependant lorsque j'ai eu conscience de l'intérêt historique de la grotte j'en ai aussitôt fait un croquis sommaire afin de pouvoir positionner les aménagements anthropiques reconnus sur le sol et les parois de la cavité. On accède à la grotte par le côté ouest, une pente assez raide mène devant l'entrée principale. Sur le sol rocheux, un peu avant l'entrée , on peut voir des marches taillées dans la roche. On devine une limite avec une partie rocheuse en saillie qui devait correspondre à un seuil de porte. Ces aménagements montrent qu'il devait exister une superstructure en bois qui défendait l'entrée ouest, à moins qu'une partie de la voûte de la grotte se soit effondrée. Cependant, il est plus probable que l'aménagement se prolongeait à l'extérieur de la grotte. Lorsque l'on pénètre dans la cavité, on observe des trous ronds en plafond d'un diamètre de 7 cm qui pourraient correspondre à l'encastrement du pivot d'une porte. Un peu plus loin, on observe des feuillures sur la paroi qui auraient pu servir à encastrer un chambranle de porte par exemple. Il existe aussi des traces de bouchardages au sol, sans doute pour y placer quelques structures de bois (poteau). Puis on débouche dans un espace où s'ouvre une vaste fenêtre qui domine le vide. On trouve un trou rond au sol qui pourrait correspondre à une limite, le trou matérialisant une porte ménagée dans une cloison isolant la galerie située entre l'entrée et la fenêtre. Comme le sol rocheux descend vers la fenêtre, on peut emprunter des marches taillées dans le rocher. Cette fenêtre offre l'avantage de laisser passer la lumière alors que l'entrée principale, plus petite, devait être un peu sombre avec tous les aménagements qui devaient vraisemblablement la défendre. La fenêtre est l'endroit le plus agréable à vivre et le plus largement ouvert vers l'extérieur. Il y a des traces de suie au plafond, on imagine un foyer. On trouve sur le sol des trous et des encoches. En remontant vers l'est on n'observe plus que des rainures horizontales sur les parois de la galerie. Au bout de 25m, il faut ramper pour continuer et on ne trouve plus de traces d'aménagement.. Des conduits naturels débouchent sur le vide ; le plus éloigné débouche sur une vire escarpée et boisée, C. Gauchon l'aurait qualifié de galerie de fuite. Tout au fond, une cheminée naturelle de 7m de haut permet de laisser passer le jour, mais elle ne semble pas avoir été aménagée.*

Fig. 5 : La grande fenêtre qui s'ouvre au dessus de 15m de vide est un lieu de vie agréable et permet une observation idéale de la vallée du Buëch, à 800 m de là.

Fig. 6 : Les 5 marches et l'une des encoches creusées dans la pente calcifiée qui descend vers la fenêtre.

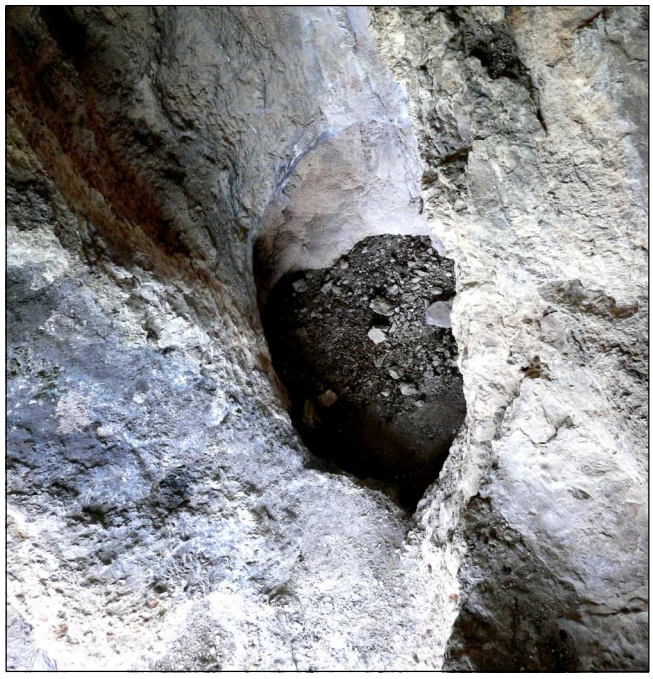

Fig. 7: Près de la fenêtre, un gour aujourd'hui à sec, devait fournir l'eau nécessaire, au moins en saison humide. Les coulées de calcite sur la paroi sont le témoin de son ancienne alimentation.

HISTORIQUE

La vallée du Buëch a été et est toujours une importante voie de passage entre les Alpes du nord et du sud, dont la limite est marquée par le *Col de la Croix Haute* (1176m). La tour du village de la Rochette, situé 1,5 km plus au sud, atteste de la surveillance dont cette voie faisait l'objet. Comme Sisteron sur la Durance, la Rochette s'est bâtie sur une strate calcaire verticale où le Buëch s'est frayé une étroite clue. C'était un lieu idéal pour contrôler la route. Encore 6 km au S.O.de la Rochette, nous avons étudié les grottes de *Pont la Dame* ou *Baumes Noires* qui dominent un autre passage étroit du Buëch.

Il est peu probable que la *Tune de Baumugne* faisait partie intégrante d'un dispositif défensif contrôlant la vallée du Buëch, *car elle* est éloignée

de 800m de la vallée, sans possibilité d'intervenir. Ce ne pouvait être qu'un lieu de refuge en cas de troubles ou de passage de bandes armées.

Aucune assise de murs ou de pierres ayant servi à leur construction n'est visible. Cette absence jointe à celle de meurtrières ne permet pas d'affirmer avec certitude la fonction défensive de la *Tune*. Cependant, sa position en milieu de la falaise en situation dominante par rapport au fond de la vallée, l'abrupt rocheux qu'il faut franchir pour y accéder, la fenêtre en plein milieu de paroi, montrent qu'elle a eu au minimum un rôle de *défense passive* selon la classification de D. Allemand. Quand se fit cette occupation défensive ? On peut penser avant la construction du hameau, laquelle n'arriva vraisemblablement que lorsqu'une paix durable s'établit dans la région, après les troubles du moyen Âge et les guerres de religion, soit à la fin du XVI^{e} siècle ou au début du XVII^{e}. Faute d'archives, il est difficile d'être affirmatif. Au XVIII^{e} siècle, Baumugne figurait sur la carte de Cassini et la chapelle qui justifie Baumugne en tant que lieu-dit habité conséquent, date de 1762.

Les recherches toponymiques de Joseph Roman, qui donnent des sources au XII^{e} siècle, incitent à chercher plus loin. Cette époque ancienne correspondrait plus à l'aménagement rustique de la tune. Elle cadrerait mieux, aussi, avec l'absence de maçonnerie ; nous avons toujours trouvé des murs dans les sites datant du XVIe siècle et après. Il faut signaler qu'à un peu plus de 100m à l'est, la Grotte de la Chèvre a révélé plusieurs sépultures anciennes lors de fouilles archéologiques.

Fig. 8 : Au dessus de la porte de la chapelle de Baumugne, sa date de construction : 1762.

BIBLIOGRAPHIE

· Joseph ROMAN, 1884, Dictionnaire topographique du département des Hautes-Alpes comprenant les noms de lieu anciens et modernes, Imp. Nationale, Paris, p. 13.

· ALLEMAND D., Ungar C. (2008) Grottes-refuges en Provence orientale : de l'abri temporaire au château troglodytique. Actes du 3e colloque pluridisciplinaire de St-Martin-Le-Vieil, « Habitat troglodytique et sites rupestres au Moyen Age », Carcassone. Sous presse.